

PRO HISPANIA

**L'ÉTOILE
DU
MATIN**

110^{ème} année - N° 357 - 2018

Sommaire EdM 357 – 110^{ème} année

Le langage de la grâce	3
Nouvelles « inventées » dans les médias protestants	4
Vraiment libres	5
Informations de la Commission permanente de la IEE	8
Soli Deo Gloria	11
Mystique et libération	14
Accueil des réfugiés (communiqué de la IEE)	16
Etre héroïne biblique, croyante et féministe	17
Protestantisme espagnol (2 ^{ème} partie, suite de l'EdM 356)	19
La Chair du Christ	25

Secrétariat pour la rédaction :

Fausto BERTO

Ch. du Grenet 16

CH-1073 Mollie-Margot

Courriel : fausto.berto@eerv.ch ou fausto.berto@citycable.ch

Pour les changements d'adresse :

Chantal STEINER

Isengrundstrasse 34

CH-8134 Adliswil

Courriel : chantal.steiner@4synergy.ch

Le langage de la grâce dans l'architecture et dans l'intériorité religieuse

Source : *Lupa protestante*, 25 août 2018, Ignacio Simal



« L'identité de l'édifice du culte chrétien est un des problèmes les plus délicats que doit affronter l'architecture religieuse au début de ce nouveau millénaire (II^e Congrès International d'Architecture religieuse, Orense 2009) ».

Je considère que les espaces physiques où les communautés vivent leurs célébrations religieuses doivent inviter à la

rencontre avec la transcendance et à la réflexion intérieure. Quand nous visitons une église nous pénétrons dans un espace qui communique des valeurs, une certaine manière de voir la vie et les options existentielles de la communauté qui l'occupe. L'espace nous parle et nous fait sentir. L'espace culturel doit être considéré de cette manière, comme une méditation, non pas mineure, de la grâce de Dieu.

L'architecte et sculpteur David Walker, à travers une analyse de l'architecture des églises, constata que l'église des Trois Croix en Finlande (Uoksenniska Church), réconcilie l'usage religieux et l'usage social grâce à l'architecte qui l'a conçue, Alvar Aalto. A mon avis, il ne faut pas privilégier l'un des usages au détriment de l'autre au moment de concevoir l'architecture de l'édifice et son intériorité.

Comme expérience personnelle je vous raconterai que dans l'espace physico-liturgique qui fut mon lieu de réunion dans ma communauté pendant de nombreuses années, il existait une heure magique. Vers la fin de la journée, si un visiteur ou une visiteuse entrait dans le temple autour de 18h30, il/elle pouvait observer que la lumière (chose très importante) qui pénétrait au travers d'un des vitraux tombait sur la table où la Sainte Cène est célébrée. Au-dessus il y avait une bible et une croix, objets sur lesquels la lumière multicolore se reflétait. L'expérience de l'observation faisait que quiconque, normalement sensible, pouvait ressentir une invite au recueillement, à la méditation et à la prière. C'est dire l'importance de l'intériorité et la conception des espaces où la communauté se réunit.

L'espace culturel doit être bien plus qu'une salle de conférence ou le bureau d'une ONG, pour être, je reviens sur l'idée, un espace qui ouvre un chemin vers la transcendance. De là nous devons prendre note de l'importance de penser théologiquement la conception architecturale et l'intériorité des édifices où nous nous rassemblons afin qu'ils expriment le langage de la Grâce. Ce n'est pas un thème secondaire, je peux vous l'assurer.

IGNACIO SIMAL, PASTEUR DE L'ÉGLISE DE ST. PAUL / BÉTHEL À BARCELONE

Nouvelles inventées dans les médias protestants

Source : *Lupa protestante*, 31 mars 2018, Ignacio Simal (rubrique éthique, opinion)

Respecter les principes éthiques qui devraient régir le journalisme est fondamental et basique. Si cela est important dans les médias séculiers, à combien plus forte raison dans des médias définis comme chrétiens. Vérité et précision, équité et impartialité, humanité et responsabilité sont les principes de base du journalisme, tels qu'on les trouve dans le blog « Etica Segura ». Bien, mais il existe des médias protestants évangéliques dans lesquels ces principes, spécialement dans certaines nouvelles, sont ignorés. Dans le blog signalé précédemment il est mentionné que « nous devons toujours lutter pour la précision, respecter les données pertinentes que nous avons sur les faits et garantir qu'elles ont été vérifiées ». Par ailleurs il faut différencier ce qui relève d'une information (nouvelle) de ce qui relève d'une opinion.

Il existe des médias qui publient ce que j'appelle des « nouvelles inventées ». Je m'explique : un lecteur avisé sera capable de discerner ces « nouvelles », tandis qu'un lecteur plus commun pourra croire que tout ce qu'il lit est la vérité (car après tout c'est publié dans un média chrétien), sans s'arrêter à penser que ladite « nouvelle » n'a pas pour but d'informer, sinon de disqualifier ou placer telle personne ou telle institution sur fond de jugement. Dans le blog cité plus haut on dira que les journalistes « ne doivent pas porter atteinte à qui que ce soit ». Ce qui est publié peut être blessant, et nous devons être conscients de l'impacte que peuvent avoir les images et paroles dans la vie des autres. Et évidemment, dans ces « nouvelles inventées », le rédacteur est conscient (à moins qu'il ne soit stupide) des dégâts qu'il va causer. Je n'ai pas le moindre doute, je me répète, que l'objectif est de blesser, discréditer une personne ou une institution. Cette manière d'agir est en contradiction avec la plus élémentaire éthique chrétienne.

A titre d'exemple je signalerais une nouvelle publiée il y a quelques années dans « Protestante Digital » (P+D). Je voulais le faire avec un article plus récent, mais je ne veux pas jeter de l'huile sur le feu de ces dernières semaines. Attention ! Je tiens à souligner que vous êtes en train de lire un article d'opinion. La nouvelle en question remonte à l'année 2014. Observons le titre :



Rencontre de « protestants inclusifs » à Barcelone : un collectif, lié à l'église de Béthel de la IEE en Catalogne, qui défend la reconnaissance ecclésiastique du mariage homosexuel dans les églises protestantes.

D'entrée de jeu, je n'arrive pas à deviner quel intérêt peut avoir une nouvelle qui mentionne la rencontre d'un petit groupe de personnes, ainsi qu'à savoir qu'elle source fut utilisée pour affirmer que ce groupe était lié à l'église où je suis pasteur (si je l'avais été, je n'aurais point à en rougir). Je dois dire que l'écrit de P+D est faux, car ce groupe ne fut jamais associé ou relié à mon église, ni à la IEE, sinon que nous lui prêtons un espace afin qu'une fois par mois il puisse se réunir. On publie donc comme certaine une information non vérifiée. D'une part, la photo qui illustre la « nouvelle » montre la façade de mon église, et non pas la réunion désignée par la « nouvelle » (c'est symptomatique !). D'autre part, on associe sans aucune pudeur l'église de Béthel et la reconnaissance du mariage homosexuel (Olé pour le rédacteur) : la confusion est totale. En lisant cette « nouvelle », nous voyons le véritable objectif : porter atteinte à des personnes ou à des institutions par la construction d'une « nouvelle inventée », visant l'Eglise Evangélique / Réformée Espagnole, l'Eglise Evangélique / Réformée de Catalogne, « Lupa protestante ». Je souligne que la revue informatique est dirigée par mon épouse, Joana Ortega Raya, une donnée que P+D ne mentionne jamais, se bornant à additionner des éléments qui viennent fortifier l'objectif très peu honorable cité plus haut.

Dans les « nouvelles inventées », l'information qui n'en est pas une est une excuse pour manipuler et tordre des données au service du véritable objectif. De là à dire que toute nouvelle provenant d'un média comme P+D doivent être maintenue en quarantaine, il ne passe pas la mesure. Et je termine par ce qui est dit au début de cet article : respecter les principes éthiques qui doivent régir le journalisme est quelque chose de basique. Si cela est important dans les médias séculiers, à combien plus forte raisons dans ceux qui se définissent comme chrétiens.

IGNACIO SIMAL

Vraiment libres

Source : Lupa protestante, 3 septembre 2018, Tomas Castaño Marulanda

*«...Vous connaîtrez la vérité et la vérité fera de vous des hommes libres...
Si c'est le Fils qui vous libère, alors vous serez réellement libres...»*

Pendant le temps où Jésus arriva avec ses bonnes nouvelles, bien des gens d'une certaine manière cherchaient à se libérer de quelque chose en essayant de se baser sur leur idée de la vérité. Les Zélotes, gens de la campagne, armés, ayant des stratégies de milice subversive, cherchaient à libérer le peuple des oppressions de l'Empire romain (et de ses sbires), dont les structures économiques ont rendu les villageois à l'état de misérables en recherche de leur pain pour survivre. Ils se reposaient sur les promesses et les illusions du roi légendaire, point de Dieu qui châtierait les ennemis de Jacob pour donner aux Juifs la domination sur les nations.

Les assassins donnaient pour sûr que les serviteurs du Temple avaient dévié et que le monde était un lieu impur et en manque de dignité. Pour cela ils établirent des communautés priées dans le désert où ils accomplissaient les rituels quotidiens de pureté et célébraient le



pain du banquet, pendant qu'ils attendaient l'accomplissement des temps et la Cène eschatologique, quand Dieu prendrait au final le pouvoir sur la terre et les gouvernements, et que le Temple serait enfin purifié pour partager le pain devant le « grand roi ». Ils voulaient être libres de la corruption des structures religieuses et de la contamination du monde.

Le chemin des Pharisiens, maîtres de la religion populaire, fut de

radicaliser l'observance de la loi et de juger ou d'exclure ceux qui n'accomplissaient pas complètement les rituels du commandement et des traditions, ceux qui étaient atteints par différentes pathologies, ceux qui manifestaient quelques dérangements démoniaques, ceux qui n'appartenaient pas à la race juive et les pécheurs qui « contaminaient la nation ». Eux aussi voulaient la liberté du joug impérial et d'un monde d'oppression, mais ils croyaient que la réalité à laquelle on était confronté était le résultat d'un peuple éloigné de la pureté, qui devait être purifié, c'est-à-dire séparé et différencié. Dans la mesure où cela se réaliserait, Dieu donnerait la solution pour résoudre tous les maux.

Et des Sadducéens, qui régissaient les structures et les rituels, les prophètes en avaient déjà parlé, rendant non légitimes les dynamiques du sanctuaire parce qu'elles ne représentaient pas les intérêts de Dieu, appelant à se détourner du mauvais chemin pour tourner leurs regards vers les désemparés et les nécessiteux et apporter une espérance aux personnes. Les prêtres avaient fait des pactes avec les empires successifs; leurs représentations des choses divines leur donnaient un pouvoir important de cohésion sociale qui convenait aux gouvernements impériaux. Ils voulaient être libres d'un quelconque soulèvement du peuple, énervé par le manque et la profanation des rituels; ils voulaient être libres de toute menace contre le système du Temple, et cela ils le recherchaient par la répression militaire, à l'aide de la justice officielle du gouvernement local et de l'empire.

Ces groupes et leurs luttes pour la « liberté » sont la toile de fond de la proclamation constante de Jésus pour la vérité de l'Évangile et son invitation à voir le monde à partir d'un autre point de vue, d'une autre réalité: la réalité de l'espérance, pour vivre en accord avec elle, se remettre en question, changer sa manière de penser et de se comporter à l'égard de la vie et des autres. Tout cela sur la base de l'amour de Dieu et du prochain dont dépend toute la loi et les prophètes. L'amour dans le discours de Jésus n'était pas une simple doctrine des émotions. Son appel constant à aimer l'autre prit corps au milieu d'une logique de haine et d'indolence, de manque d'empathie. La haine pour les races non-juives, la déception à l'égard des « représentants de Dieu » autour du Temple et de la monarchie, la marginalisa-

tion des impurs et des pécheurs, le sentiment de trahison à l'égard des collecteurs d'impôts, le passage de la pauvreté à la simple nécessité de survivre : tout générait un scénario et un environnement de haine implacable.

Ainsi l'amour est le chemin que promet une liberté forgée sans les armes des Zélotes, sans la séparation radicale des Essenien, sans la marginalisation des autres par les Pharisiens ou la répression des Sadducéens. L'amour de l'Evangile, comme centre de la vie, et le discours de Jésus, est un acte de résistance face aux réalités sociales, religieuses et politiques du temps, un acte d'espérance, une déclaration solide qui se lève dans un contexte de désolation et de mort. Le mouvement de Jésus prit corps en faveur des infirmes et des diabolisés pour les soigner gratuitement. Jésus touchait et se laissait toucher par ces impurs contaminés que la loi demandait de mettre à l'écart. Jésus parlait en paraboles dont l'enseignement laissait apparaître un Dieu Père aimant et plein de compassion, offrant le pardon aux pécheurs.

Au milieu de tant de groupes politiques et religieux actuels en recherche de liberté, l'amour de l'Evangile nous rend vraiment libres, libres d'être solidaires et de nous engager fortement en faveur du bien-être et la dignité des autres. Face aux actions politiques de répression, aux marginalisations religieuses en recherche de pureté, aux séparations radicales des communautés par rapport au monde, aux distanciations de tout et de tous, aux recours armés des extrémismes, le chemin de l'Evangile donne sens et force à notre vie contemporaine, nous permet de dépasser la réalité de l'aliénation sociale, et nous libère des égoïsmes, pour connaître et marcher en vérité. Faire de celle-ci notre bannière nous rend libres et fait de nous des acteurs de liberté pour les autres et face à un monde où l'espérance fait défaut.

TOMÁS CASTAÑO MARULANDA

TOMÁS CASTAÑO MARULANDA EST MÉDIATEUR SOCIAL, DÉFENSEUR DES DROITS HUMAINS DANS LA VILLE DE MEDELIN EN COLOMBIE ET AUTEUR DU DOCUMENTAIRE « EL ENTRE NOSOTROS ».

Informations de la Commission Permanente (CP)

Source: Infocp 102, juillet-septembre 2018

Départements et Commissions

Commission de gestion

La Commission de gestion s'est réunie à Madrid le 27 juin 2018. La situation économique de la IEE (Eglise Evangélique/Réformée Espagnole) est extrêmement délicate, comme on le sait, et requiert un suivi très strict. C'est le travail de cette Commission qui fait des propositions à la CP avec pour objectif de maintenir les engagements et la stabilité de notre économie et de notre financement. Les points les plus importants sont les suivants :



1. Notre endettement se poursuit, lié à la nécessité de maintenir les prestations de retraites. La prolongation de la recherche de solutions de la part de l'Etat complexifie notre financement. Les changements au sein des entités bancaires nous ont obligés à rénover le système de financement avec de nouveaux engagements hypothécaires. La priorité a été de ne pas toucher des biens immobiliers ou des propriétés utiles à la vie ecclésiale.
2. Nous avons reçu une offre pour notre local de Pradejón, qui était loué depuis plusieurs années. Nous avons procédé à sa vente pour résoudre des problèmes de liquidités. Grâce à Dieu, la bénéficiaire est proche des membres de l'ancienne église de Pradejón.
3. Nous poursuivons avec insistance nos démarches de conscientisation auprès de toutes les communautés et de tous les Presbytères (régions ecclésiastiques), afin de responsabiliser nos membres et sympathisants avec pour objectif d'obtenir une meilleure utilisation des ressources disponibles: partager les locaux avec d'autres communautés, louer certains espaces ou appartements, remplir nos obligations concernant les contributions établies par la CP avec rigueur, développer la créativité pour mettre sur pied des activités qui puissent générer des bénéfices, etc.

Les mesures adoptées par la Conférences des Presbytères relèvent d'une importance majeure :

- a) Etre très rigoureux et exigeants dans la rentabilisation des espaces, locations, prix adéquats et à réviser, etc.
- b) Contributions du 8% de solidarité dans les temps prévus
- c) Effort et responsabilité dans le paiement des salaires et hypothèques selon les engagements pris

d) Adéquation des ressources aux critères de solidarité d'attention à la mission.

4. Nous voulons mettre en place une gestion plus directe avec les églises locales. Nous avons travaillé avec les églises et les Presbytères qui ont plus de difficultés et nous devons dire notre reconnaissance pour les efforts et l'accomplissement consentis ainsi que la capacité de comprendre la situation à laquelle nous avons à faire face.

5. Les sollicitations en vue de subventions pour les projets liés aux institutions, aux organisations et aux Eglises (NMA, GAW, FAP,...) se présentent comme devant aboutir aux résultats escomptés selon ce qui était prévu. Nous ne cessons de chercher de nouveaux efforts missionnaires ou formatifs malgré la situation et nous devons être conscients du grand soutien que nous avons pour de nouvelles perspectives de la part des Eglises et organisations sœurs.

Commission des ministères

La Commission des ministères a réalisé les premières rencontres et visites avec les pasteurs/res des Presbytères du Nord et d'Andalousie. Elle a pris le pouls des activités pastorales, de la vie des communautés, des projets et des défis, des difficultés et des implications, des relations avec les autres familles de dénominations, du travail œcuménique et..., spécialement des états d'âme du personnel. Il est prévu de poursuivre selon la même dynamique avec les autres Presbytères.

Département de Mission et Unité

Ce Département doit nécessairement travailler de manière transversale, dans la coordination avec les autres entités de notre Eglise. Une des preuves de sa transversalité s'enracine, en lien avec la Commission des ministères, dans le fait que ces deux instances présenteront dans le cadre de la Conférence des Presbytères un plan de mission, illustré par le moyen d'une carte, faisant état de la situation de chaque région, avec une attention particulière pour le Presbytère Nord. Les premières réflexions se sont déjà mises en route avec les pasteurs de cette région.

Département de formation et édification

On est en train de préparer un matériel qui recueillera les conclusions de la pastorale de 2018. Le Département Mission et Unité assurera le suivi. Le thème choisi qui sera traité à la pastorale 2019 sera de nouveau celui de la mission. On est en train de chercher un conférencier avec un profil et une expérience adéquats par rapport à notre réalité.

Cet été des camps pour enfants, jeunes et adolescents, ont été organisés dans quatre de nos Presbytères. L'information collectée a été mise à disposition de toutes les Eglises; elle est aussi à disposition sur la page web de la IEE ainsi que sur celles des Presbytères.

Procès relatifs à la situation des retraités (Tribunal Européen des Droits Humains)

La Conférence des Eglises Européennes (KEK), sensibilisée par le processus de discrimination des droits de nos retraités ou de leurs veuves de la part du Gouvernement espagnol, qui refuse de reconnaître cette injustice et à chercher une solution, a pris la décision de réaliser une vidéo qui dénonce cet état de fait. Cette vidéo a été enregistrée à Barcelone et son contenu est composé des différentes contributions de responsables de la IEE: Joel Cortés et Marat Lopez, les pasteurs affectés Pablo Garcia et Octavi Abril, la veuve du pasteur Enrique Capó, Manolita Fuentes, ainsi que notre avocat Andrés Pérez. La diffusion de la vidéo débutera dans le cadre de la KEK, pour être ensuite portée à la connaissance du Parlement européen et diffusée en Amérique.

La première réaction suite à la présentation de cette vidéo à l'Assemblée de la KEK a été l'envoi d'une lettre au Gouvernement espagnol pour solliciter une information sur la situation actuelle. Le Ministère de Justice a confirmé à la KEK que l'on est en train de travailler sur le problème et qu'on espère prochainement y remédier. A partir d'Infocep nous exprimons notre reconnaissance à nos amis de la KEK pour leur engagement et leur soutien, face à cette situation de discrimination religieuse, qui commencent déjà à produire leurs fruits.

Presbytères

La Commission Permanente a maintenu pendant ce temps des rencontres avec les Presbytères de Majorque et Minorque, du Levant et du Nord. Les caractéristiques des problèmes et des difficultés comme les projets et les plans pour le futur sont divers. L'objectif de base de la CP, en plus de manifester sa reconnaissance pour l'accueil chaleureux, les attentions et les relations fraternelles, est de se rapprocher des communautés pour connaître et rechercher entre tous des solutions consensuelles qui nous conduisent à dépasser les différentes situations difficiles, d'une part au sujet des difficultés économiques dans certains cas et d'autre part au sujet de la perception de la réalité ecclésiale, toujours avec l'aide de Dieu.

Ecole des Droits Humains de la Conférence des Eglises Européennes (KEK)

Du 8 au 12 juillet a lieu au Centre œcuménique de Los Rubios, à Malaga, une école d'été sous le titre « Liberté religieuse, croyances et populisme ». Le débat s'est tenu autour de la liberté religieuse, du populisme et l'interrelation avec les Droits Humains. Le texte de base choisi pour éclairer cette rencontre était celui du Lévitique 24: 22: « Vous aurez une seule législation: la même pour l'émigré et pour l'indigène; car c'est moi, le Seigneur, qui suis votre Dieu. »



Los Rubios à Malaga

L'école d'été de la KEK a pu compter sur le soutien de la IEE avec sa participation au Centre œcuménique. Des membres de la FERED (Fédération Espagnole des Entités Protestantes) y ont participé et Mariano Blazquez, secrétaire exécutif, était présent pour la session d'ouverture, ainsi qu'un représentant de la Municipalité de Rincon de la Victoria et le président de la IEE, le pasteur Alfredo Abad. Cette rencontre a aussi bénéficié de la présence et de la participation du secrétaire général de la KEK, le révérend Dr. Heiki Hutunnen. Le secteur sur les Droits Humains, dont la directrice est Elizabeth Kitanovic, a organisé cette école proposant une réponse des Eglises au populisme croissant face à la menace qu'il représente pour la démocratie.

Les conférenciers sont, dans leur majorité, experts sur le thème de la liberté religieuse et du défi légal qu'implique la mise en pratique de projets en lien avec les Nations Unies, le Conseil Mondial des Eglises, au sein de la Communauté juive de Bruxelles ainsi que dans les Eglises allemandes et scandinaves. Des membres du Centre Lux Mundi et une délégation diocésaine pour l'œcuménisme participèrent également pour donner une information sur la situation de l'œcuménisme et le dialogue interreligieux à Malaga.

Soli Deo Gloria

Source : *Lupa protestante, opinion*, 17 août 2018, Carlos Osma

Note du traducteur :
« *Lupa protestante* » a une catégorie d'articles « d'opinion » qui n'engagent que leurs auteurs.



Dans son dernier livre « Histoire du protestantisme dans les pays catalans », l'ancien président de la « Generalitat » (Gouvernement de Catalogne), Josep-Lluís Carod-Rovira affirme que depuis le milieu du XIX^e siècle et jusqu'à la fin du XX^e l'identité protestante se forgea souvent par sa volonté de se démarquer du catholicisme. Pendant plus d'un siècle l'anticatholicisme devint un facteur de cohésion au sein du monde protestant. Ce qui est assez compréhensible si on tient compte de la discrimination, y compris de la violence, auxquelles furent confrontés les protestants de la part de l'Eglise catholique au cours de cette période, tant en Catalogne que dans le reste de l'Espagne. De mon point de vue, cet anticatholicisme, bien qu'il n'ait pas disparu complètement, a certainement contribué à unir les différences familles et communautés protestantes. Comme conséquence, l'anticatholicisme n'est déjà plus un élément qui définit l'identité protestante.

Il y a quelques semaines, dans une interview effectuée auprès d'un responsable protestant catalan connu, celui-ci identifiait l'idéologie de genre et le collectif LGTB comme le

problème le plus grave que les Eglises protestantes doivent affronter dans l'actualité, mais aussi le plus dangereux qu'on ait eu à affronter dans les cent cinquante dernières années. Il est impossible qu'un tel commentateur « apocalyptique », qui fait partie d'une famille de tradition protestante, méconnaisse l'histoire protestante de ce pays. Est-il en train de projeter un quelconque problème personnel ? Le problème le plus grave qu'il ait eu à affronter n'est-il pas une homophobie rentrée ? Quoi qu'il en soit, notre conférencier n'est pas en train de montrer une piste très importante pour comprendre le phénomène qui prend une place dans le mouvement protestant actuel : l'homophobie est en train d'occuper une place que l'anticatholicisme occupait depuis des décades. C'est la nouvelle pâte avec laquelle on prétend unir un protestantisme profondément divisé qui aspire à exercer l'influence que le catholicisme a dans la société.

Les chrétiens LGTB ne sont pas au final des êtres si exceptionnels, ou du moins pas plus que les autres. On me demandait s'il est ciment avec lequel nous prétendons aussi fortifier nos petites et rares communautés, ou simplement maintenir debout la maison de notre foi, parfois rudimentaire. La troisième loi de Newton dit que « quand un objet exerce une force sur un deuxième objet, celui-ci exerce une force d'une magnitude équivalente mais dans le sens opposé au premier ». Cela dit, dans notre cas on pourrait traduire ce principe de la façon suivante : Si l'homophobie est une force qui donne une identité aux Eglises, la résistance contre l'homophobie est la force octroyée aux croyants LGTB. Et si nous arrivons à la conclusion que c'est ainsi, et qu'en définitive notre expérience de foi est affectée profondément par l'homophobie, nous pourrions nous demander s'il doit en être ainsi, ou s'il y a un quelconque autre élément qui puisse nous aider à nous libérer du jugement que l'hétérocentrisme exerce sur nous. Notre christianisme peut-il être quelque chose de plus qu'une réaction contre l'homophobie ? Notre expérience de foi peut-elle s'enraciner dans un autre terrain ? Quel est le ciment qui pourrait unir nos communautés et leur donner du sens, ainsi qu'à notre suivi et à notre vie chrétienne ?

Le Soli Deo Gloria est pour les Eglises nées de la Réforme, un des cinq principes sur lesquels doit se fonder la vie chrétienne. Et je dirais que dans tout ce que nous faisons comme chrétiens et chrétiennes nous ne devrions pas chercher notre glorification, ou laisser s'amplifier notre orgueil, mais, comme le dit l'apôtre Paul : « Faites tout pour la gloire de Dieu ». Ainsi dit, tout paraît très joli et spirituel, et les croyants LGTB pourraient adopter le slogan et faire en sorte qu'il devienne le moteur de leur vie chrétienne, laissant la réaction contre l'homophobie au deuxième plan. Mais à l'heure de la vérité, celles et ceux qui ont rompu le rêve de l'ingénuité savent que beaucoup d'égoïsme, ignorances et lâchetés, et y compris quelques autres gaucheries, se justifient en affichant une face de bon chrétien et disant que tout se fait pour la gloire de Dieu. Que vont-ils dire aux personnes LGTB à cet égard ? Ceux qui au nom de Dieu leur ont souhaité le pire, ceux qui les ont insultés, ceux qui ont voulu les exclure de nos communautés, et même ceux qui leur ont souhaité la mort, l'ont-ils fait pour la gloire de Dieu ? Mais pas seulement ceux-là, si nous sommes sincères avec nous-mêmes, il est possible qu'à travers notre travail pour la justice se cache une volonté de recevoir au moins un petit bout de cette gloire de Dieu que nous devrions rendre à Dieu seul.

De toutes manières, et en pensant qu'il n'est jamais aisé de connaître la motivation qui nous meut et nous pousse à agir de telle ou telle manière, il est possible que nous puissions déceler quelque élément qui nous permette d'évaluer si la vérité que nous recherchons est de rendre gloire à Dieu, ou si nous poursuivons en nous regardant le nombril. S'il était possible, nous pourrions faire de ce principe de la Réforme un facteur qui en vérité définit notre identité chrétienne et qui nous aide tant au plan personnel qu'au plan de nos relations avec autrui. Et peut-être le plus facile serait de nous demander de quelle manière nous pouvons rendre gloire à Dieu, et si dans notre tradition judéo-chrétienne il y a des pistes qui nous aident à le découvrir.

La vérité c'est qu'il n'est pas besoin de trop recherche dans la bible des textes qui nous signalent le chemin: A quoi me servent, dit le Seigneur, la multitude de vos sacrifices?... Ne m'offrez pas davantage de vaines offrandes; l'encens m'est en abomination...Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, cherchez le droit, secourez celui qui est blessé, exercez la justice envers l'orphelin, soutenez la veuve...Venez ensuite, dit le Seigneur, et soyons en ordre. Ce sont des textes qui nous disent avec clarté que donner gloire à Dieu a à voir avec l'attitude que nous avons avec les autres, surtout envers les personnes fragiles ou défavorisées et celles qui souffrent. Cela se résume à leur faire du bien et à les traiter justement ou, selon les paroles de Jésus: les aimer comme nous-mêmes. Se mettre à leur niveau, ou plutôt à leurs pieds, pour agir à leur égard comme nous voudrions qu'ils agissent à notre égard. A l'heure de décider comment nous devrions agir de manière « chrétienne » ou, mieux dit, « humaine », avec l'intention de « rendre gloire à Dieu », le critère le plus important qui peut nous aider, ce n'est pas tant le contenu de tel ou tel texte biblique, mais si nous avons entendu la clameur des opprimés et si nous avons décidé de rechercher avec eux une collaboration menant à la libération.

La lutte pour les droits des personnes LGTB est aussi une lutte pour la libération de millions de personnes, ainsi qu'évidemment c'est une lutte qui prétend rendre uniquement gloire à Dieu, et celles et ceux qui ont pâti des conséquences de l'homophobie le savent très bien. Mais cela ne suffit peut pas à donner de la consistance à notre foi, ou à nos communautés inclusives, car nous prendrions le risque d'être de simples activistes dans un entourage chrétien. Ce ne serait qu'une réaction compréhensible à la pression qu'exerce l'homophobie, mais non une raison qui naît de l'Évangile. Et je pense que c'est sur l'Évangile, et non en fonction du discours de l'homophobie chrétienne, que les chrétiens LGTB devraient fonder leur expérience de foi. Nous ne cherchons pas à mettre fin à l'homophobie, mais notre volonté est de rendre gloire à Dieu, c'est là que nous devrions concentrer notre action. Et pour ne pas nous perdre dans les palabres, celles qui disent toujours ce que nous aimerions entendre, nous pouvons faire passer toutes nos œuvres à l'épreuve du prochain, qui nous permettra de prendre la bonne mesure de celles par lesquelles nous avons vraiment rendu gloire à Dieu et non à nous-mêmes.

CARLOS OSMA

CARLOS OSMA EST LICENCIÉ EN SCIENCES MATHÉMATIQUES ET PROFESSEUR DANS UN INSTITUT DU SECONDAIRE
DANS UNE PROVINCE DE BARCELONE. IL EST MEMBRE DE L'ÉGLISE DE BARCELONE - CENTRE (IEE).

Mystique et libération

**Message du 38^e Congrès de théologie, Madrid, 7 au 9 septembre 2018;
Association théologique Jean XXIII**

Source : Lupa protestante, 10 septembre 2018



Ce Congrès visait à mettre en commun des échos d'expériences et des réflexions sur le sujet de « Mystique et libération ». Voici en quelques points la démarche qui a été suivie et le reflet de ces échanges.

1. Nous avons commencé par nous demander si, face aux graves situations d'injustice structurelle, l'accroissement des inégalités, les mauvais traitements des peuples originaires, à l'égard des femmes, et confrontés aux images dramatiques de personnes migrantes et réfugiées qui meurent noyées dans leur tentatives d'accéder à nos côtes, on peut continuer à parler de mystique. La réponse ne peut être qu'affirmative si nous nous plaçons du côté des victimes ; nous prenons une option radicale en faveur des personnes pauvres et des peuples opprimés et nous collaborons à leur libération.
2. Nous nous sommes demandé si la mystique fait partie de la réalité ou relève d'un état pathologique, pour répondre que c'est l'ouverture au mystère, la découverte de Dieu et du visage de l'autre, la connaissance intuitive, la capacité de sortir de soi-même et l'accès à un nouvel état de conscience qui permettent d'avoir une vision distincte et transformatrice de la réalité.
3. Nous avons découvert que les personnes mystiques ne sont pas passives. Elles se comportent avec une grande liberté d'esprit et sont profondément critiques à l'égard des institutions religieuses et politiques ; elles font preuve d'une grande capacité à remettre en question le système. Exemple : Jésus de Nazaret, Paul de Tarse, François d'Assise, Maître Eckart, Hildegarde de Bingen, Margarita Porete, Thomas Müntzer, Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Rumi Ibn Arabi, Martin Luther King, Simone Weil. Nous avons été alertés à propos des personnes « illuminées » qui se disent mystiques.
4. Nous nous sommes interrogés sur la relation entre mystique et politique. Ces deux registres peuvent-ils cheminer ensemble ou sont-ils opposés ? La mystique a-t-elle influencé la politique. La réponse à cette deuxième question a été affirmative. Les personnes mystiques vivent de manière « allégée » et ne s'encombrent pas de choses inutiles. Elles articulent harmonieusement raison et émotion, contribuent à créer une citoyenneté libérée, avec une capacité d'intériorisation ; elles offrent des nouveaux modèles du « vivre ensemble », travaillent en vue d'éliminer la pauvreté et d'éradiquer les inégalités.

5. Nous avons observé que la relation entre mystique et politique n'est pas arbitraire, ni opportuniste, sinon intrinsèque. Nous avons pris conscience de la nécessité et de l'urgence d'une mystique qui garde les yeux ouverts, un cœur solidaire et un amour politiquement efficace ; d'une mystique qui parvient à écouter le cri de la Terre, la clameur poignante de millions de personnes en manque de pain et de droits humains, et à lutter pour un autre monde possible.
6. La mystique est inséparable du travail pour la justice. Un des noms que la Bible donne à Dieu est « Notre justice ». La justice n'est pas, pour autant, un thème uniquement politique ou juridique ; il est également théologique.
7. Nous avons découvert l'apport du silence contemplatif, personnel et communautaire, à la lutte pour la justice. Un silence qui potentialise les cris contre l'injustice, contre les sévices que subissent les victimes, contre les agressions sexuelles, face à la situation extrême tant au plan politique global comme au plan de l'Église catholique. Le silence n'est pas l'opposé de l'action ou des paroles, sinon une source de pouvoir, perspicace, qui ouvre une perspective : il aide à ce que l'Esprit, et non pas l'Ego, conduise notre vie. Il n'éloigne pas des luttes qui sont à mener dans ce monde, sinon qu'il les embrasse sur un plan plus profond et essentiel pour construire un monde plus juste.
8. Le christianisme est une religion mystique non seulement comme expérience individuelle, mais aussi comme expérience politique communautaire dont le fondement est liée à la situation des victimes et à sa force de compassion ; il ne s'évade pas de la réalité sinon qu'il pousse jusqu'à la sublimation contre la souffrance innocente et injuste.
9. La mystique constitue une des expériences les plus importantes pour dépasser les fondamentalismes religieux, qui se caractérisent par le fanatisme et l'intolérance à l'égard de celles et ceux qui ne pensent pas comme eux et qui fréquemment débouchent sur un terrorisme justifié au nom de Dieu.
10. La mystique n'est pas uniforme ; elle se caractérise par un ample pluralisme où s'enracine sa richesse. En ce Congrès nous avons analysé trois modèles, avec leurs affinités et leurs particularités : « l'oriental », le chrétien et le soufi.
11. Nous nous engageons à vivre une mystique dans une perspective féministe, intégrative des diverses expériences religieuses et laïques, qui réponde aux défis de notre temps, travaille pour la justice et contribue à construire une société fraternelle et une communauté éco-humaine sans exclusion de genre, d'appartenance ethnique, de croyance religieuse, de classe sociale ou d'identité sexuelle.
12. Nous affirmons, avec Raimon Panikkar, que l'on peut vivre harmonieusement avec une pluralité de mystiques mystérieusement unifiées ; avec Leonardo Boff, que les chrétiens doivent être « mystiques dans la libération » ; avec Jon Sobrino, que sans mise en pratique l'esprit reste vague et souvent aliénant ; avec Gustavo Gutiérrez, que la mé-

thode de la théologie est une spiritualité libératrice ; avec Juan Bautista Metz, qu'une « mystique des yeux ouverts » est nécessaire ; avec Hans Küng, qu'il faut œuvrer en vue d'une mystique interreligieuse ; avec Dorothee Sölle, que la mystique conduit à la résistance ; avec Pedro Casadaliga, qu'il faut mettre en pratique une spiritualité contre-hégémonique. Voilà ce à quoi nous nous sommes engagés dans ce Congrès.

MADRID, 9 SEPTEMBRE 2018

Accueil des réfugiés

Communiqué de la IEE, 12 juin 2018

Note du traducteur: même si ce communiqué date du mois de Juin, au moment où l'Aquarius était admis au port de Valence, nous pensons qu'il est intéressant de signaler la posture prise par la IEE au sujet des réfugiés dont l'arrivée en Europe devient toujours plus problématique.



L'Eglise Evangélique/réformée Espagnole exprime sa satisfaction pour l'accueil humanitaire des 629 personnes qui naviguent sur le bateau Aquarius en direction du port de Valence. Nous demandons que le port soit sécurisé et l'implication annoncée des ONG spécialisées, comme celles des Communautés autonomes (régions) et des Municipalités ; nous demandons que toute l'attention de proximité et le soutien essentiel soient accordés à ces réfugiés en vue de leur intégration. La mise en application des mesures nécessaires par les administrations locales et régionales est un élément fondamental de la réalisation de notre obligation d'exercer l'hospitalité et d'offrir cet accueil.

Les conditions de ce groupe de 629 réfugiés, relativement important, nous préoccupent quant à son traitement. Nous sommes confiants que le traitement individuel et selon la justice sera respecté, qui implique notre responsabilité en accord avec la légalité internationale. Nous manifestons notre préoccupation face à la décision du Gouvernement italien de ne pas mettre en œuvre les règlements relatifs au sauvetage en mer, ainsi que les obligations de la protection internationale, comme le principe fondamental de « non refoulement », nécessaire en droit d'asile. L'Union européenne doit dénoncer ces actes sans aucune ambiguïté.

Nous nous engageons avec nos moyens à être disponibles en appui aux administrations avec toute l'attention qu'appelle ce type de situations, non seulement pour l'accueil et l'hospitalité dus à ces personnes, mais aussi pour toutes celles qui, dans notre pays, ont besoin d'être accueillies et de trouver des solutions pour sortir de la précarité dans laquelle elles se trouvent. En tant qu'Eglise Evangélique/Réformée Espagnole nous sommes engagés pour la justice dans un monde marqué par les déplacements migratoires, et pour le respect de la dignité humaine et des droits y relatifs envers tous ceux et celles qui sont conduits dans l'infortune d'avoir à fuir leurs pays pour sauver leur vie.

CAR J'AI EU FAIM ET VOUS M'AVEZ DONNÉ À MANGER ; J'AI EU SOIF ET VOUS M'AVEZ DONNÉ À BOIRE ; J'ÉTAIS UN ÉTRANGER ET VOUS M'AVEZ RECUEILLI... (MATTHIEU 25 : 35)

Etre héroïne biblique, croyante et féministe

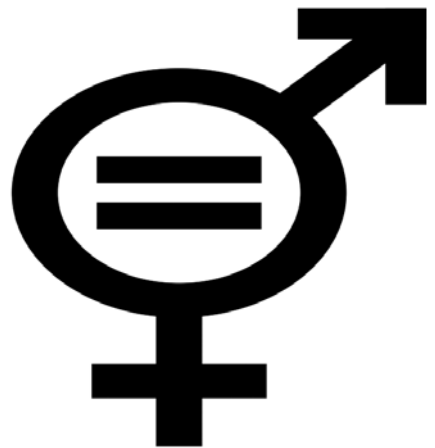
Source : *Lupa protestante*, 10 septembre 2018, Jael de la Luz Garcian

Certaines femmes nées dans les traditions protestantes portent des noms bibliques parce que leurs mères, leurs grand-mères, leurs pasteures et sœurs en la foi, en lisant la bible, s'identifièrent à des femmes dont certains récits bibliques favoris font état. En mentionnant Marie, Eliza, Dorcas, Jael, Débora, Batchéba, Ruth, Eve et d'autres, certainement que les femmes de nos lignées familiales découvrirent dans ces histoires un certain sens rédempteur et un reflet de leurs propres vies, de leurs propres aspirations, de leurs propres frustrations et de leurs propres victoires comme femmes de foi. D'une certaine manière, elles utilisèrent la bible pour faire leurs propres lectures et s'approprièrent ces histoires comme des mantras, pour faire savoir que leur vie comme femmes était déjà une bénédiction.

En sortant de ces espaces sacrés, de ces narrations bibliques qui prenaient sens à l'intérieur de leurs communautés de foi, se confrontant à la société comme femmes et comme protestantes, ayant des noms pour lesquels elles s'interrogeaient toujours et dont elles devaient rendre compte, elle découvrirent que dans la bénédiction se logeait aussi l'oppression. Certaines femmes nées dans des pays où le protestantisme est minoritaire se retrouvaient dans un espace d'exclusion où elles devaient lutter pour en sortir et démontrer à la société qu'être « filles de Dieu » ne portait pas atteinte à l'Etat.

Elles luttèrent pour qu'à l'école et dans leurs quartiers on ne se moque pas de leurs noms, de leurs convictions de foi et de leurs apparences. Elles ne gagnèrent pas toujours la bataille. Et ensuite, en croissant elles découvrirent que leurs corps infantiles ne l'étaient plus quand leurs seins et leurs hanches se développèrent. Alors Marie, Eliza, Dorcas, Jael, Ruth, Débora cessèrent d'être des héroïnes bibliques pour être des femmes du XXI^e siècle où aucune femme n'est à l'abri...Et pour autant qu'elles lisent la bible et qu'elles prient à la recherche de consolation, reprenant les histoires qu'on leur racontait lorsqu'elles étaient petites filles, cela ne suffit pas quand dans la rue elles furent accostées et violentées, cela ne suffit pas quand la pauvreté de leurs pères et leurs frères les poussèrent à émigrer vers le nord. Il semblait que l'esprit guerrier de leurs héroïnes les abandonnait.

Mais ces femmes continuèrent à ouvrir le chemin et relurent la bible avec des yeux neufs sur la base de nouvelles expériences. Elles décidèrent de croire et de savoir en qui croire pour nourrir leur spiritualité. Elles commencèrent à chercher des espaces et



des connaissances pour prendre soin d'elles-mêmes et se restaurer. Elles remirent en question ce qu'on leur avait appris lorsqu'elles étaient petites filles et elles rompirent le silence qu'on leur avait imposé au nom de Dieu. Ces femmes commencèrent à déconstruire ce Dieu Yahvé qui fut capable de sacrifier ses propres filles en les utilisant comme monnaie d'échange pour sauver ses patriarches. Elles se révoltèrent contre ce Dieu qui en certains moments semblait vide et éloigné de leurs situations. Et ainsi, elles le cherchèrent selon d'autres aspects, le rencontrant à nouveau dans leur vie quotidienne. Ces « femmes bibliques » écoutèrent les histoires d'autres femmes à l'extérieur de leurs églises et comprirent que la violence envers les femmes va plus loin que l'identité religieuse. Et elles fraternisèrent avec d'autres sœurs, non de foi mais de lutte. Ces femmes croyantes du XXI^e siècle (c'est bien du 21^e siècle ?) commencèrent à changer leurs manières de se voir elles-mêmes, leurs manières de se mettre en relation avec leurs lignées familiales et les femmes de leurs communautés de foi, et certaines se dénommèrent « féministes » parce qu'elles trouvèrent en lien avec l'Évangile que « le féminisme » est l'idée radicale que les femmes sont des personnes. Cette idée résonne pour moi comme en conformité avec les principes de la Réforme, en établissant que les rôles de l'homme et de la femme furent pensés comme des personnes qui jouissaient de la liberté pour s'approcher de Dieu sans intermédiaire (Martin Luther) ; ou comme l'humanité étant à la gloire de Dieu (Jean Calvin), ou encore en mettant l'accent sur le temps où « nos filles et nos fils auront des rêves et des visions et quiconque invoquera le nom de Dieu sera sauvé » (Pentecôtisme classique).

Beaucoup de « femmes bibliques » continueront à croître dans nos communautés de foi. Et j'espère que celles qui vont nous suivre et survivre aux diverses violences que nous avons subies, femmes croyantes et féministes, ne seront pas touchées de la même manière. J'espère pour elles un ciel plein d'étoiles où la bible puisse être d'espérance et de libération, où leur voix soit entendue et non tue au nom du rôle qu'on voudrait leur assigner, qu'elles soient libres de nourrir leur spiritualité, qu'elles luttent à l'intérieur comme à l'extérieur de leurs communautés, pour leur vie, pour leur autonomie, pour leurs droits comme femmes et qu'elles s'opposent à tout ce que au nom de Dieu on voudrait leur imposer. J'espère qu'elles puissent accueillir leur vulnérabilité et soient amoureuses d'elles-mêmes, qu'elles rompent avec la dichotomie du sacré et du profane et que, si le féminisme les rend libres, elles poursuivent là où leur discernement les conduit sachant qu'une communauté les attend toujours.

D. Jael De la Luz García

D. Jael De la Luz García est mexicaine, historienne et éditrice sur des thèmes qui touchent aux Pentecôtisme, aux Protestantismes et mouvements sociaux.

Protestantisme espagnol: compte rendu historique et structuration actuelle (deuxième partie)

Source: Mariano Blasquez, secrétaire exécutif de la FEREDE (Fédération des Entités Religieuses Protestantes en Espagne)

Ce travail a été publié dans le livre de Ricardo Garcia Marcos et Marcos Gonzalez Sanchez (Coords), «Application et évolution de l'Accord entre l'Etat espagnol et la FEREDE», Fondation universitaire espagnole, Madrid, 2008.

Note du traducteur: nous renonçons pour des raisons de commodité à donner les notes en bas de page de cet article qui, par lui-même, est suffisamment clair. Cet article est publié dans son intégralité en plusieurs étapes à partir du No 356.

1.4. Réorganisation du protestantisme espagnol au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle Le début de l'institutionnalisation du protestantisme

A partir du premier tiers du XIX^e siècle commence une période désignée par les historiens comme celle de «La deuxième réforme en Espagne», où se met en place un établissement formel et un développement des Eglises et de leurs institutions protestantes qui se sont poursuivis à travers les avatars de l'histoire jusqu'à nos jours. La réorganisation institutionnelle du protestantisme se voit favorisée par la confluence de trois vecteurs:

- A) Le premier, qui est primordial, concerne l'accroissement de la tolérance envers les étrangers non-catholiques résidents en Espagne. En 1831, Ferdinand VII autorise la construction de cimetières civils pour les protestants étrangers. «...que l'on observe les formalités prévues à savoir: que l'on ferme avec du pisé, sans église, chapelle ni autre signe de temple, ni culte publique ou privé, se mettant d'accord avec les autorités locales» (Ordre royal de Ferdinand VII du 13 novembre 1831).
- B) Le deuxième concerne l'arrivée de l'étranger de missionnaires et d'Espagnols protestants pour étudier sur le terrain et mettre en route les tâches de réorganisation du protestantisme espagnol. Les noms suivants méritent d'être cités: Roberto Chapman, Guillermo Rule et George Alexander, ainsi que les Espagnols Juan Calderon et Francisco de Paula Ruet.
- C) Le troisième concerne le comportement des protestants espagnols qui, depuis la clandestinité et unissant leurs efforts à ceux de leurs prédécesseurs, donnèrent lieu de fait à l'organisation des premières Eglises protestantes espagnoles. L'historien Gabino Fernandez signale la ville de Cadix en l'an 1838 comme lieu et date de la première Eglise protestante espagnole, fondée par Guillermo H. Rule qui, malgré son expulsion d'Espagne, poursuivit son travail de conseil par courrier postal.

La récupération de l'héritage historique de la Réforme espagnole du XVI^e siècle

La tâche d'apostolat se voit complétée par l'effort littéraire, spécialement remarquable par le travail de Luis Usóz y Río qui, bénéficiant de l'appui de collaborateurs espagnols et étrangers, récupère dans divers pays européens des textes d'écrivains espagnols des XVI^e et XVII^e siècles et les publie dans la collection « Réformateurs anciens espagnols ». A sa mort en 1865, il lègue cette œuvre à la Bibliothèque nationale, avec sa bibliothèque personnelle contenant plus de 10000 volumes, où abondent manuscrits, incunables et livres rares.

L'intolérance constitutionnelle

Les constitutions et les projets constitutionnels du XIX^e siècle présentent des différences selon qu'ils se rattachent au courant conservateur ou au courant libéral, mais ils démontrent très peu d'avance en matière religieuse, avec une prédominance pour le binôme composé de confessionnalité catholique et d'intolérance à l'égard des autres religions ou confessions. Citons quelques exemples :

Statut de Bayona de 1808, Art. 1 - La Religion Catholique, Apostolique et Romaine, en Espagne et dans toutes les possessions espagnoles, sera la religion du Roi et de la Nation, et aucune autre ne sera permise.

Constitution de 1812, Art. 12 - La religion de la Nation espagnole est et sera perpétuellement la Catholique, Apostolique et Romaine, unique et vraie. La nation la protège par des lois sages et justes et interdit l'exercice d'une quelconque autre.

Constitution de 1837, Art. 11 - La nation s'oblige à maintenir le culte et les ministres de la Religion Catholique, qui est celle que professent les Espagnols.

Cette constitution ne mentionne explicitement ni la confessionnalité ni l'intolérance, mais le régime qu'elle fonda fut, dans la religion, confessionnel et intolérant, même si elle reconnaît l'existence des autres confessions. En 1945, le Gouvernement Narvaez approuva les bases pour une Convention avec le Saint Siège (qui ne fut pas ratifiée) par lesquelles on proclame la confessionnalité catholique à l'exclusion d'un quelconque autre culte.

Constitution de 1845, Art. 11 - La religion de la nation espagnole est la Catholique, Apostolique et Romaine. L'Etat s'oblige à maintenir le culte et ses ministres.

Cette constitution également peut être qualifiée de confessionnelle et d'intolérante en matière religieuse. Pendant sa mise en vigueur on approuve le Concordat avec le Saint Siège de 1851 qui signalait dans article 1 que « La Religion Catholique, Apostolique et Romaine, excluant tout autre culte, continue à être l'unique de la nation espagnole et sera toujours maintenue sur les territoires catholiques, avec tous les droits et les prérogatives dont on doit jouir selon la Loi de Dieu et les dispositions des Canons sacrés ».

L'intervention internationale

Le processus d'établissement des Eglises protestantes ne passa pas inaperçu pour les autorités et rapidement des mesures d'expulsion furent adoptées pour les étrangers et on exerça des pressions sur les pasteurs et les responsables des Eglises espagnoles.

J'ai été condamné à neuf ans de prison. Avant que cette lettre ne parvienne dans vos mains je serai enterré dans ce cloaque immonde; ceux de Malaga ont été condamnés à une peine équivalente et Alhama et Trigo à 7 ans de prison

(LÉTTRE DE MANUEL MATAMOROS DU 20 MAI 1863, TROIS ANS AVANT SA MORT EN EXIL).

La pression de l'Alliance Evangélique Européenne et de la part de personnalités d'autres pays permit de freiner la répression active et conduisit la reine Isabel III à commuer la peine de prison en bannissement pour Manuel Matamoros et ses compagnons.

Les six années démocratiques - 1868 - 1874 (la révolution de 1868 et la première république - 1873)

A travers la révolution de 1868, la situation des protestants s'améliora notablement.

Etes-vous de ceux qui furent condamnés à Grenade parce que l'on disait qu'ils n'étaient pas de bons chrétiens? Soyez les bienvenus. A partir d'aujourd'hui il y aura la liberté religieuse dans notre patrie, une vraie liberté, et la fin de la tyrannie. Chaque homme sera maître de sa conscience et pourra professer la foi de son choix. Vous pouvez revenir dans votre pays par le premier train, vous êtes libres d'entrer en Espagne avec la bible sous le bras ainsi que de prêcher les doctrines qui y sont contenues

(PAROLES DU GÉNÉRAL PRIM, ANNOTÉES EN 1868 PAR JUAN BAUTISTA CABRERA DANS SON JOURNAL).

Peu de temps après, le Gouvernement provisoire octroya la liberté de culte en 1868. La tolérance à l'égard des protestants étrangers a été décisive dans la reconnaissance pour la première fois par un texte constitutionnel de la liberté religieuse en Espagne, ainsi que l'acceptation de la dissidence religieuse des propres Espagnols.

Les instances constituantes, en approuvant la constitution de 1868, garantirent la liberté religieuse de la façon ci-après exprimée :

La nation s'oblige à maintenir le culte et les ministres de la Religion Catholique. L'exercice public ou privé d'un quelconque autre culte est garanti à tous les étrangers résidant en Espagne, sans autres limitations que les règles universelles de la morale et du droit. Si certains Espagnols professent une autre religion que la catholique, cela leur est applicable au même titre

(ART. 21 DE LA CONSTITUTION DE 1869).

Dans cette période furent fondés publiquement des églises, des écoles, des périodiques, des maisons d'édition, des hôpitaux, des homes pour personnes âgées et des orphelinats. Dans les écoles protestantes les dernières méthodes pédagogiques européennes furent appliquées, avec un enseignement pluriel et mixte selon la libre Institution d'enseignement.

Ce n'est pas le pire qu'on enseigne une série de cours, par exemple l'histoire ecclésiastique ou l'histoire universelle d'une manière franchement hostile à notre Eglise protestante...La méthode suivie dans les centres espagnols est franchement insensée, car on n'enseigne pas les divers cours d'une manière simultanée, procédant ensuite en chacun d'eux au développement des élèves, passant du plus facile au plus difficile, mais on les enseigne à la suite...L'élève de neuf ans commence à apprendre le latin, ainsi tous les jours durant trois années, passe ses examens et c'est fini...A la fin de chaque cours on examine cinq ou six matières et on considère que l'étude de celles-ci est terminée

(FEDERICO FLIEDNER 1903).

Lorsque nous avons commencé à établir nos écoles, il nous manquait absolument tous les livres scolaires. Il n'y a pas le moindre fascicule qui ne contienne pas un Ave Maria ou une prière à un quelconque saint. Il n'y a pas un livre d'histoire qui ne présente pas Philippe II, qui persécuta l'Eglise de Dieu, comme défenseur de la foi. Y compris dans les livres de géographie se trouvent des lignes signalant des pays hérétiques: l'Angleterre, la Hollande, la Prusse. De tels livres ne vont pas pour nos enfants. Alors maintenant, conjointement avec notre librairie, nous avançons, en éditant selon ce que nous permettaient nos moyens et le temps, un livre après l'autre

(FEDERICO FLIEDNER, 1874).

Des efforts furent consentis sur d'autres plans à caractère social comme dans le cas de l'action du pasteur Antonio Carrasco, un ami de Castelar qui, comme vice-président de la Société pour l'abolition de l'esclavage, travailla efficacement avec d'autres protestants pour l'abolition de l'esclavage dans les colonies espagnoles de Puerto Rico et de Cuba. Les lieux où s'implantèrent en majeure partie des Eglises protestantes furent l'Andalousie, la Catalogne, les Baléares et la Galice.

La Restauration (1875 - 1931)

La Constitution de 1876 réduit la liberté religieuse pendant les six ans (1868-1874) à la simple tolérance privée.

La Religion Catholique, Apostolique et Romaine est celle de l'Etat. La nation s'oblige à maintenir le culte et ses ministres. Personne ne sera inquiété sur le territoire espagnol pour ses convictions religieuses, ni pour l'exercice du culte respectif, sauf le respect dû à la moralité chrétienne. Il ne sera pas permis cependant d'autres

cérémonies ni manifestations publiques autres que celles de la religion de l'Etat

(ART. 11 DE LA CONSTITUTION DE 1876).

Les Eglises protestantes, malgré le retour des empêchements historiques, poursuivent le développement de leurs institutions religieuses et sociales bien que sous une forme plus modérée.

Tous ceux qui en Espagne désirent être honorés par eux-mêmes et fidèles à la pensée qui se détache de la religion officielle, connaissent bien le très grand nombre de contraintes et de chicanes que les lois et les autorités mettent sur le chemin. Le dissident espagnol a seulement le droit d'être toléré, et bien des fois cette parole, qui est déjà offensive, est considérée dans la pratique pour moins que ce qu'elle vaut. Il arrive des moments où le dissident espagnol n'est même pas toléré. On lui met les bâtons dans les roues pour se marier civilement; au service militaire on l'oblige à des actes contraires à sa conscience et on le juge s'il résiste; à la mort de ses proches, l'Eglise lui dispute les restes de ceux-ci ou, s'il en convient, on lui refuse une sépulture dans l'unique cimetière de la localité

(PAGE DE GARDE DU JOURNAL « EL SOCIALISTA », 15 MAI 1917).

Nonobstant, les protestants ne cèdent pas dans leur lutte pour la liberté religieuse et organisent en 1910 une Campagne de meetings et de collectes de signatures en faveur de la liberté religieuse et de culte. Le résultat est que l'on recueille plus 150000 signatures qui sont envoyées au Gouvernement. Peu après, Canalejas autorise que les églises puissent être identifiées par des écriteaux extérieurs.

La deuxième République (1831 - 1936)

Au titre du régime égalitaire et de la liberté religieuse proclamée (non sans certaines restrictions) dans la République, les protestants espagnols vécurent une période d'une certaine stabilité et de croissance de leurs communautés.

Constitution républicaine de 1931,

Art. 3—*L'Etat espagnol n'a pas de religion officielle.*

Art 14—*Il est de la compétence exclusive de l'Etat espagnol de mettre en vigueur les différentes matières de la législation:...2. Relation entre les Eglises et l'Etat ainsi que le régime de cultes...*

Art 25—*Ne peuvent être un fondement d'un privilège juridique: la nature, la filiation, le*



sexe, la classe sociale, la richesse, les idées politiques, les croyances religieuses. L'Etat ne reconnaît pas les distinctions ni les titres nobiliaires.

Art 26 – Toutes les confessions religieuses seront reconnues comme Associations soumises à une loi spéciale. L'Etat, les religions, les provinces et les municipalités ne maintiendront, ni ne favoriseront, ni n'aideront économiquement les Eglises, les Associations et les Institutions religieuses. Une loi spéciale régulera dans un délai maximal de deux ans la cessation du budget du clergé. Sont dissous les Ordres religieux qui statutairement imposent en plus des votes canoniques l'obéissance à une autorité distincte de celle légitime de l'Etat. Leurs biens seront nationalisés et affectés aux fins de bénéfiques et d'enseignements. Les autres Ordres religieux seront soumis à une loi spéciale votée par le Parlement constituant et ajustée selon les bases suivantes :

- 1. Dissolution de ceux qui par leurs activités constituent un danger pour la sécurité de l'Etat*
- 2. Inscription de ceux qui doivent subsister dans un registre spécial dépendant du Ministère de la justice*
- 3. Incapacité d'acquérir ou de conserver, par soi-même ou par personne interposée, plus de biens que ceux qui sont préalablement justifiés, destinés au logement ou à l'accomplissement de fins privatives*
- 4. Prohibition de mettre en œuvre une industrie, d'exercer du commerce ou l'enseignement*
- 5. Soumission à toutes les lois tributaires dans le pays*
- 6. Obligation de rendre chaque année les comptes à l'Etat de l'utilisation des biens en accord avec les fins de l'Association. Les biens des Ordres religieux pourront être nationalisés.*

Art 27 – La liberté religieuse et le droit de professer et de pratiquer librement une quelconque religion sont garantis sur le territoire espagnol, sauf le respect dû aux exigences de la morale publique. Les cimetières seront soumis à la juridiction civile. Il ne pourra pas y avoir des séparations pour des motifs religieux. Toutes les confessions pourront exercer leurs cultes d'une manière privée. Les manifestations publiques liées au culte devront être, dans chaque cas, autorisées par le Gouvernement. Personne ne sera contraint à déclarer officiellement ses croyances religieuses. La condition religieuse ne constituera pas une circonstance pouvant modifier la personnalité civile ou politique, sauf ce qui est disposé dans cette Constitution pour la nomination du Président de la République et assumer la charge de Président du Conseil des ministres.

Suite dans le prochain No 358:

- 1.5. Les protestants pendant le régime du général Franco
Etape d'intolérance (depuis la fin de la guerre civile
jusqu'en 1966)
Les difficultés ajoutées après la guerre (1936-1939)**

La chair du Christ

*Source: Lupa protestante, 5 septembre 2018,
Nicolas Panotto*



Le principe de l'incarnation de Dieu est un des éléments les plus beaux de la foi chrétienne: l'abaissement de la gloire, la « kenose », et l'assomption d'une humanité pleine, atteinte au plus bas de sa réalité, dans ce qu'elle a de moins appréciable, pour, à partir de là, glorifier la puissance de la vie et remettre en cause les pouvoirs du monde.

Il s'agit d'un événement colossal que nous avons réduit aux caprices de notre contingence, à la fonctionnalité de nos demandes, à la protection de nos appréhensions, à la dimension pragmatique de nos militances; enfin, à nos visions tant désincarnées de la réalité humaine. L'incarnation n'est pas une manière de relater une épopée pour diviniser une suffisance éphémère sinon pour déclarer que Jésus a un corps, une corporalité comme la nôtre.

J'ai besoin de sentir ce Christ qui vit les mêmes beautés et les mêmes carences humaines dans sa chair, comme moi, qui partage les rires et les tristesses, qui sent dans son cœur les déceptions, qui s'ennuie, se rebelle, s'émotionne, se passionne et doute; ce Christ qui se contredit, qui est surpris dans sa manière de comprendre l'autre, comme la femme cananéenne qui vient ébranler sa vision réductrice de l'action de Dieu (car elle ne fait pas partie du peuple d'Israël).

C'est un Christ qui s'exaspère, qui crie, qui court, qui est dérangé, qui réagit sans réfléchir lorsqu'il est indigné face aux marchands du Temple, un Christ qui aime, qui place l'humain par-dessus la loi, qui se laisser toucher comme dans le cas de la femme qui utilise un parfum de grand prix pour le répandre sur ses pieds; un Christ qui s'engage face à la souffrance, qui trouve son lieu parmi les plus marginalisés et les plus méprisés de la société; un Christ qui fait la fête et apprécie le bon vin, qui n'hésite pas à exprimer sa fatigue à l'égard du Père, sa peur, ses larmes, sa douleur, son désir que s'éloigne de lui la coupe à boire. La chair du Christ est la mienne, avec ses désirs, ses fragilités, ses contradictions, ses faiblesses. Là se trouve la gloire de l'existence dans l'intégrité que confesse la foi.

NICOLAS PANOTTO

Nicolas Panotto est diplômé en théologie à Buenos Aires; il est doctorant en sciences sociales et anthropologie sociale, membre de la Fraternité théologique latino-américaine.

Les abonnements et les dons pour l'œuvre sont reçus avec reconnaissance. Ils nous permettent de publier L'Etoile du Matin et de soutenir l'Eglise Evangélique Espagnole.

Pour la trésorerie s'adresser à :

Sylvette DELESSERT, Grand-Rue 8, CH–1302 Vufflens-la-Ville, Suisse,
tél. 021 800 09 68, syldelessert@yahoo.fr; compte CCP PRO HISPANIA, Lausanne
12-1906-0, prix indicatif de l'abonnement, 20 Fr.,
IBAN: CH41 0900 0000 1200 1906 0

Pour les abonnés français :

Banque Courtois à Narbonne, Compte de Sylvette Delessert,
RIB 10268 02532 14775804300 15
IBAN FR76 1026 8025 3214 7758 0430 015, BIC COURFR2T,
prix indicatif de l'abonnement: 15 Euros

Pour l'Espagne :

IGLESIA EVANGELICA ESPANOLA, Calle Noviciado 5, Madrid, Banco Popular
Español, IBAN ES 12 0075 0074 2106 0132 3787, SWIFT POPUESMMXXX

L'Etoile du matin

Ce bulletin a été créé en 1909 pour informer les membres sympathisants et actifs de la Mission Française du Haut Aragon (MFHA, fondée en 1905 par Albert Cadier) et du Comité Suisse pour l'Espagne. Ces deux organisations ont fusionné en 1945 sous le nom de « Pro Hispania » avec deux sections: Pro Hispania France et Pro Hispania Suisse. A la fin de l'année 2010, l'Association Pro Hispania France a été dissoute. Il reste l'Association Pro Hispania Suisse, dont voici les coordonnées :

PRO HISPANIA – SUISSE

Président: Fausto Berto, Route du Grenet 16, Suisse, CH-1073 Mollie-Margot,
fausto.berto@eerv.ch

www.prohispania.org